

# RACINES

DE LA  
PHILOSOPHIE  
AU CINÉMA



## Les bras de Dieu

Faut-il y voir le signe du destin ? Le 30 novembre 1943<sup>1</sup>, Terrence Malick naît à Waco (Texas)... dans « les bras de Dieu ». C'est le nom que les conquistadors espagnols donnèrent au fleuve qui traverse aujourd'hui sa ville natale<sup>2</sup>. Dès le début, l'auteur du *Nouveau Monde* a ainsi vu son existence marquée par la révélation d'une nature aux manifestations divines, à la présence toute-puissante, au cadre bienveillant. Comme le sera toute son œuvre. Mais si « Terry » est bien né sous d'heureux auspices, ce ne sera malheureusement pas le cas de ses deux frères cadets, Christopher et Lawrence, dont le sort s'avérera beaucoup plus tragique<sup>3</sup>.

Le père de Terrence, Emil Malick, de confession chrétienne, était issu d'une famille illustre dont l'arbre généalogique trouve ses racines en Assyrie<sup>4</sup>. Il travaillait comme géologue pour une compagnie pétrolière, la *Phillips Petroleum*, dont les quartiers généraux se situaient à Bartlesville dans l'Oklahoma. Quant à leur mère, Irene, d'origine irlandaise, elle venait de Chicago.

Terrence grandit ensuite à Austin, capitale texane (il y vit encore aujourd'hui). Et passe toute sa jeunesse entre d'une part les champs du Texas creusés par les puits de pétrole, et d'autre part les vastes plaines herbeuses, les collines, les lacs et les rivières de l'Oklahoma voisin où il accompagne son père qui s'y rend pour son travail. Très tôt, il va nouer un rapport intime avec cette nature environnante. D'autant que les étés de son adolescence sont consacrés au travail agricole : il participe aux moissons qui remontent vers le nord, partage la vie des travailleurs saisonniers et dort souvent à la belle étoile. De quoi méditer sur la beauté et la

grandeur qui l'entourent. Et s'inspirer plus tard, en particulier dans *Les Moissons du ciel*, de ces heures solitaires au milieu du monde et de nulle part.

À l'époque, il fréquente la *St. Stephen's Episcopal School* à Austin, où il joue notamment au football américain. « Sparky » ou « Tackle » (ses surnoms d'alors) en joue même très bien puisqu'il est nominé lors de sa dernière année à l'école épiscopale pour le prix du meilleur joueur de football du Texas. Mais cette récompense le fait fuir, il la refuse humblement. Car déjà le jeune Terrence se démarque par une très grande modestie et une indéfectible timidité devant les honneurs ou la reconnaissance publique. Ce trait de caractère, cette volonté de demeurer perpétuellement en retrait ne l'abandonnera jamais. Jusqu'à, une vingtaine d'années plus tard, prendre la décision de disparaître...

Entre-temps, ce jeune homme discret et introspectif se passionne pour la réflexion philosophique. En 1961, une fois ses études à la *St. Stephen's School* accomplies, il s'inscrit à l'*Université de Harvard* afin d'y décrocher son diplôme de philosophie. Il l'obtient brillamment quatre ans plus tard avec une thèse centrée sur *Sein und Zeit (Être et Temps)* de Martin Heidegger. Ses résultats et les qualités qu'il démontre à Harvard lui permettent d'obtenir une bourse universitaire et de prendre le chemin de la Grande-Bretagne pour y rejoindre le *Magdalen College* à l'*Université d'Oxford*, en tant que *Rhodes scholar*<sup>5</sup>. Le remarquable parcours académique de Terrence, bien qu'il ne soit pas encore clôturé, va pourtant connaître là une halte très révélatrice : il quitte le *Magdalen College* avant d'avoir terminé sa thèse de doctorat – laquelle portait sur le concept de « monde » chez Heidegger, Wittgenstein et Kierkegaard –, à cause d'un désaccord de fond avec son professeur dont il finit par rejeter les directives. Signe sans aucun doute du farouche esprit d'indépendance du jeune homme, autre trait de caractère dont il ne se séparera pas davantage.

## Des cours au court

De retour aux États-Unis en 1967, il écrit des articles comme journaliste free-lance pour divers journaux et magazines : *Life*, *Newsweek* et surtout *The New Yorker*<sup>6</sup>. Il devient ensuite conférencier en philosophie au prestigieux *Massachusetts Institute of Technology* (MIT)<sup>7</sup>. Mais avant même le terme de cette première année professorale, Malick doit se rendre à l'évidence : l'enseignement ne lui convient pas. Il n'en a pas la vocation. Et dans la foulée, il va découvrir la sienne...

Le déclic se produit un peu par hasard, lorsqu'il assiste à un cours donné par un de ses collègues, professeur de cinéma au MIT. Il ne lui faut alors guère de temps pour que sa conviction soit faite : il sera désormais cinéaste. Quelques mois plus tard, à l'automne 1969, il est admis au *Center for Advanced Film and Television Studies* de l'*American Film Institute* (AFI), à Beverly Hills. Dans une des seules interviews qu'il a accordées à un journal français, Terrence Malick est revenu sur ce moment-charnière de son existence : « Lorsque j'ai entendu dire que l'*American Film Institute* venait d'ouvrir et qu'il acceptait les candidatures pour un cycle d'études de deux ans, je me suis présenté. Aujourd'hui, je ne serais sans doute pas accepté, mais à l'époque ce n'était pas connu et ils prenaient presque n'importe qui. »<sup>8</sup>

1969 est à double titre une date-clé dans le parcours de Terrence Malick. Non seulement elle marque son entrée en cinéma mais elle correspond aussi à une sorte de consécration du parcours universitaire de ce brillant intellectuel, grâce à la publication de sa traduction en anglais de *Vom Wesen des Grundes* (*Le Principe de raison - The Essence of Reasons*), écrit en 1957 par un de ses philosophes de référence, Martin Heidegger<sup>9</sup>. Un véritable tour de force que de traduire l'obscur et hermétique philosophe allemand qui considérait que « se rendre intelligible est suicide pour la philosophie » ! Pour cette publication, Malick exige qu'elle réunisse à la fois sa traduction en anglais et la version originale en allemand. Une exigence qui démontre d'abord la fidélité et

## TERRENCE MALICK

l'humilité de Malick, celles de l'élève devant son maître ; qui permet ensuite au lecteur de se forger sa propre opinion face au texte original ; et qui annonce enfin les films de l'auteur de *La Ligne rouge*, habitué à cumuler les points de vue de ses différents personnages.

Parallèlement à ses études à l'AFI, qu'il poursuit notamment en compagnie de David Lynch et de Paul Schrader<sup>10</sup>, Terrence finance ses cours en se faisant la main sur divers scénarii préexistants (il est engagé comme « script doctor »). En 1970, il participe ainsi pendant deux jours à l'écriture du premier film en tant que réalisateur de Jack Nicholson, *Drive, He said (Vas-y fonce !)*<sup>11</sup>. Plus étonnant, il passe cinq semaines à travailler sur un script intitulé *Dead Right*, prévu au départ pour le réalisateur Irvin Kershner, avec Marlon Brando, et qui deviendra par la suite... *Dirty Harry* de Don Siegel, avec Clint Eastwood<sup>12</sup>. La même année, il vend son premier scénario original, *Deadhead Miles*, mis en scène par Vernon Zimmermann. C'est un road movie dans l'esprit d'*Easy Rider* (1969), qui restera oublié dans un fond de tiroir jusqu'à sa distribution en 1982.

Le premier film distribué dont Terrence Malick a écrit le scénario est *Pocket Money* de Stuart Rosenberg, sorti en 1972<sup>13</sup>. Terry y développait un thème abordé l'année précédente dans son film de fin d'études à l'AFI, un court-métrage de 12 minutes en 8 mm intitulé *Lanton Mills* (écrit, produit, réalisé et joué par Malick lui-même). Comédie décalée, *Lanton Mills* raconte l'histoire de deux cow-boys (interprétés par Harry Dean Stanton et Warren Oates, deux amis du jeune cinéaste) qui quittent leur Ouest à cheval avec le projet d'aller cambrioler une banque en ville. Malick sortira fort peu satisfait du résultat de cette première expérience et convaincu dans le même temps de la nécessité de ne pas cumuler les fonctions de réalisateur et d'acteur. Mais l'étape est néanmoins importante. Notamment pour ce qui concerne son carnet d'adresse. Car c'est à l'occasion du tournage de ce tout premier film que Mike Medavoy, futur fondateur et président de *Phoenix Pictures* (le studio co-producteur de *La Ligne rouge*),

## RACINES

devient son agent. Celui-ci va lui permettre de se faire progressivement connaître auprès des producteurs hollywoodiens.

Dans l'attente de pouvoir réaliser son premier long métrage, Terrence Malick continue de vivre de sa plume. Notamment en co-écrivant, sous le pseudonyme de David Withney, le scénario de *The Gravy Train*, un drame criminel. Pas vraiment une réussite d'ailleurs, puisque ce sera la seule réalisation cinématographique de Jack Starrett<sup>14</sup>.

Il semble donc temps de jouer sa carte personnelle, de faire le grand pas, de franchir les frontières du cinéma américain. Pas simple toutefois de s'aventurer en des territoires aussi balisés. Terrence Malick choisit de s'y engager avec un premier film très personnel. Au titre, on s'en apercevra quelques années plus tard, éminemment prémonitoire : *Badlands*...

1 Le mystère qui entoure tout ce qui concerne Terrence Malick est si dense que certaines sources renseignent un autre lieu de naissance : Ottawa (Illinois).

2 Aujourd'hui appelé Brazos, ce fleuve fut jadis dénommé « Rio Brazos de Dios », qui signifie en espagnol « Fleuve des bras de Dieu ».

3 Chris fut gravement brûlé dans un accident de voiture au cours duquel il perdit son épouse. Quant à Larry, le plus jeune, désespéré par les difficultés qu'il rencontrait pour devenir guitariste professionnel (il étudiait en Espagne sous la direction d'Andrés Segovia), il se suicida en 1968 après s'être volontairement brisé les mains.

4 Emil Malik était le descendant d'une des plus anciennes familles assyriennes, la famille Malek, originaire de Geogtapah, dans la région d'Urmia, au nord-ouest de l'Iran. Une famille vieille de près de onze siècles, issue de la minorité chrétienne et à laquelle appartient également Rosie Malek-Yonan, artiste multiple (musicienne, actrice, cinéaste, écrivaine) et activiste politique attachée à la mémoire du génocide assyrien (durant la guerre 14-18), dont elle s'est inspirée pour écrire un roman historique, *The Crimson Field*.

5 *The Rhodes Scholarship* est une bourse universitaire qui permet à des étudiants ayant démontré des qualités intellectuelles, humaines et sportives de poursuivre leurs études à l'Université d'Oxford pendant une période de deux ou trois ans.

6 *The New Yorker* lui commanda entre autres des notices nécrologiques après les assassinats de Martin Luther King et de Robert Kennedy. Le même journal l'envoya pendant quatre mois couvrir en Bolivie le procès de Régis Debray, alors jeune journaliste et écrivain français incarcéré par les autorités, ainsi que la mort de Che Guevara. « Mais je n'ai pas compris ce qui s'est passé là-bas, déclarera Malick. Et je n'ai finalement pas signé de reportage. »

7 Le MIT est un institut de recherche et une université spécialisés dans les domaines de la science et de la technologie. Il est situé à Cambridge, près de Boston.

## TERRENCE MALICK

- 8        *Entretien avec Terrence Malick*, Michel Ciment, *Positif* n°170, juin 1975.
- 9        Cette première traduction de Malick fut publiée par la *Northwestern University Press*.
- 10       Avant de devenir cinéaste, Paul Schrader fut un brillant scénariste, signant entre autre pour Martin Scorsese le script de *Taxi Driver*.
- 11       Malick ne sera d'ailleurs jamais crédité au générique.
- 12       Ici non plus, aucune trace au générique de sa collaboration.
- 13       Malick y joue un tout petit rôle.
- 14       Starrett travaillera ensuite pour la télévision (il réalisera la série *Starsky et Hutch*).